

Quo vadis, OTAN?

Autor(en): **Birchler, Norberto M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2016)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781434>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'exercice ANAKONDA 16 est le plus grand exercice de troupes organisé par l'OTAN depuis la chute du Mur de Berlin. Il a débuté le 22 juin et a duré 10 jours. 31'000 soldats de 24 pays y ont participé - dont 14'000 américains, 12'000 polonais et 800 britanniques.
Photos © Rafal Mindelo.

International

Quo vadis, OTAN ?

Col EMG Norberto M. Birchler

Ancien président, Société militaire de Genève (SMG)

Du 3 au 18 juin 2016 s'est déroulé l'exercice BALTOPS 16, qui a impliqué 50 navires, 60 avions, hélicoptères et drones, ainsi que 4'500 militaires en provenance de 18 pays membres de l'OTAN, ainsi que de la Finlande et de la Suède. Cet exercice s'est déroulé dans la partie sud de la mer Baltique, près des côtes de la Suède, du Danemark et de la Pologne et a commencé dans les eaux territoriales de l'Estonie. Pour ceux qui connaissent la région, il n'est pas difficile de se souvenir, qu'au centre de ce dispositif se trouve l'enclave russe de Kaliningrad.

La première question que l'on peut dès lors poser, c'est de savoir ce que recherche l'OTAN ? Intimider ou provoquer la Russie ? Les USA engagent pour la durée de l'exercice, et venant spécialement du territoire US pour l'occasion, trois bombardiers stratégiques américains B-52 qui sont capables de porter des armes nucléaires. Selon les USA, ces avions sont arrivés en Europe sans armes réelles, simplement équipés d'armes d'entraînement.

Il faut en outre savoir que régulièrement les forces antiaériennes russes détectent des avions de reconnaissance américains près de la frontière, et cela de la mer Baltique à la mer du Japon, en passant par les rives nord de la mer Noire.

Parallèlement à cet exercice de grande envergure, la Pologne organise l'exercice ANAKONDA 16, dont le scénario est la défense contre une attaque classique de son territoire. Comme le rapportait le journal *Spiegel*, il s'agit de l'un des exercices militaires les plus vastes réalisés en Pologne depuis 1989, auquel participent 31'000 militaires provenant de 24 pays, membres ou non de l'OTAN. Le haut-commandement de l'OTAN n'approuve pas entièrement le thème de l'exercice, car il « cible trop ouvertement la Russie » et qu'il « réalise le scénario d'une véritable guerre sans que cela ne soit nécessaire. »

Cet exercice devait se dérouler uniquement au niveau national, mais devant l'insistance de Varsovie à les inviter, presque tous les pays de l'OTAN y participent, y compris les Etats-Unis. De plus, même si l'Alliance s'est prononcée contre une participation de l'Ukraine et de la Géorgie, notamment pour ne pas « irriter » la Russie, la Pologne ne s'est pas gênée pour les inviter.

Le lecteur n'apprendra rien si nous soulignons que la Pologne, l'Ukraine et la Géorgie, ainsi que les trois Etats baltes, sont ceux parmi les plus russophobes de l'Alliance et qu'il n'est pas sûr que cette dernière n'arrive pas à faire abandonner à ces pays leur orientation politique antirusse. Pour l'Ukraine et la Géorgie qui ne sont pas (encore ?) membre de l'alliance, ces deux pays ne posent pas les mêmes problèmes qu'avec les pays intégrés à l'OTAN. Les Russes ont déjà souligné que cet exercice militaire de l'Alliance en Pologne ne favorisait pas le maintien d'un climat de confiance et de sécurité. Cette dernière court, de son côté, le risque de voir la Pologne « envenimer » son sommet qui se tient justement à Varsovie en juillet 2016. N'oublions pas que lors de ce sommet, l'Alliance doit définir les modalités du déploiement de 4'000 hommes permanents supplémentaires dans la région de la mer Baltique, mais sur la base du principe de rotation. La Pologne, aimerait accueillir des bases permanentes sur son territoire, comme l'a déclaré le 14 mai dernier le président polonais Andrzej Duda, lors d'une cérémonie officielle marquant le début du chantier d'une base liée au système de bouclier antimissile américain.

De son côté, le Royaume-Uni envisage d'envoyer un millier de soldats et des chars en Estonie, en Lettonie et en Lituanie, dans le cadre d'un autre programme de l'Alliance. Cette question sera également abordée lors du sommet de l'OTAN de juillet. Il ne faut pas oublier que les pays baltes n'étant pas signataire du traité sur les forces conventionnelles en Europe (Traité CFE), l'OTAN peut librement y renforcer ses capacités en y déployant des entrepôts de chars et d'autres armes lourdes.

D'un côté, l'OTAN justifie cette accumulation continue de ses forces en Europe de l'Est et dans la Baltique par la menace que représente la Russie. D'un autre côté, selon M. Stoltenberg, l'Alliance ne souhaite pas qu'une nouvelle guerre froide avec la Russie ait lieu, et que l'OTAN s'applique à éviter une escalade des tensions et prône un dialogue ouvert avec Moscou. Toujours selon M Stoltenberg, « *l'Alliance ne voit pas, à l'heure actuelle de menace directe émanant de la Russie.* » C'est sans doute pourquoi elle profite d'une faille du traité sur les forces conventionnelles en Europe pour stocker armes et moyens offensifs à la frontière russe. De son côté, la Russie déclare qu'elle n'est pas intéressée à l'escalade du conflit, mais si nécessaire elle est prête à donner une réponse adéquate aux actions de l'Occident. Il ne faut également pas oublier, que si la Russie a perdu en partie sa confiance dans les Américains, c'est que les promesses faites lors des pourparlers concernant le processus lié à l'unification de l'Allemagne de ne pas étendre l'OTAN vers l'Europe de l'Est n'ont pas été maintenues.

En résumé, est-ce un choix sage pour l'avenir de l'Europe que l'OTAN déploie des forces militaires de façon omniprésente sur son flanc Est, qu'elle développe sans cesse des systèmes d'armes pour contrer une hypothétique attaque russe et d'avoir une rhétorique agressive ?

En effet, les représentants de l'OTAN ont adopté, depuis les événements de Crimée (dont le scénario des faits ressemble en grande partie à celui du Kosovo) un comportement et un langage très guerrier, alors que dans ses relations avec la Russie, l'Alliance devrait plutôt se retourner vers les principes diplomatiques, qui ont fait leurs preuves durant la guerre froide. Les membres de l'OTAN ne devraient pas toujours parler en termes d'agression de la part de la Russie et devraient essayer de comprendre les racines des problèmes. Ainsi, un changement de rhétorique pourrait contribuer au renforcement de la stabilité en Europe.

Comment sortir de l'impasse dans laquelle s'aventure l'OTAN ?

Le concept du renforcement permanent des armements, ainsi que celui qui insiste sur la tenue de manœuvres militaires menaçantes, parfois à quelques dizaines de kilomètres de bases russes en mer Baltique et en mer Noire, ne peut que mener l'Europe dans une impasse ou une déflagration des plus violentes.

A cela s'ajoute le fait que la Russie considère le système de bouclier antimissile américain récemment installé sur le territoire roumain et en construction en Pologne, comme une menace importante pour sa sécurité. Cette volonté américaine (attisée par les membres les plus russophobes de l'alliance) ne peut qu'envenimer la situation et menacer la paix en Europe. Il faut espérer que durant le sommet de Varsovie, les membres de l'Alliance qui n'ont rien à gagner d'un conflit avec la Russie, arrivent à raisonner les membres dont le but n'est que d'en découdre à tout prix contre « Ivan. »

Les points présentés ci-dessus plaident donc pour s'engager à nouveau sur le chemin de la diplomatie, afin qu'un conflit ne puisse pas éclater en Europe.

Aujourd'hui, l'OTAN est véritablement à la croisée des chemins et si elle prend la bonne direction, elle prouvera qu'elle est là pour maintenir la paix, et non pour provoquer un conflit, comme semblent le désirer certains de ses nouveaux membres, plus enclin, pour des raisons historiques et liées au syndrome des Etats situés sur la ligne de front, à prendre une revanche sur la Russie, qu'à participer à une construction européenne englobant d'une façon ou d'une autre, la Russie. Ils ne doivent pas oublier que l'élargissement dont ils ont profité a créé en Europe de nouvelles lignes de séparation ou déplacé des lignes de séparation existantes, ce qui est contraire au besoin de la mise en place d'un nouveau système de sécurité collective sur le continent

N. M. B.

Un « Combined Arms Battalion » (le terme désigne désormais les bataillons de chars américains) du 1st Armored Brigade Combat Team, 3rd Infantry Division, s'entraîne à des tirs de combat, en Pologne. Photos © Rafal Mindelo.

